

Hors normes

Hors normes

Anthologie des Imaginales 2025

Préface de GILLES FRANCESCO

Directeur artistique des Imaginales

AU DIABLE VAUVERT

Anthologie des Imaginales aux éditions Au diable vauvert

LE FUTUR DE LA CITÉ, 2023

MEMENTO MORI, 2024

ISBN : 979-10-307-0728-1

© Éditions Au diable vauvert, 2025

Nouvelle « Jambe » © Brian Evenson, 2021. Titre original : « Leg », dans le recueil *The Glassy, Burning Floor of Hell*

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

Sommaire

Préface de Gilles Francescano.....	7
BRIAN EVENSON	
Jambe.....	13
AURIANE VELTEN	
Hors normes.....	21
ÉRIC SANVOISIN	
Super normal !	43
JOHN GWYNNE	
Brise-boucliers.....	61
JULIA RICHARD	
Obsolescentes.....	85
VICTOR DIXEN	
Jour de gloire.....	109
MORGANE CAUSSARIEU	
Courir, courir, courir	129
JEAN-CLAUDE DUNYACH	
Dépliée.....	143
PLUME D. SERVES	
À qui sait attendre	169

CHARLOTTE BOURLARD	
Derrière les fagots	193
CHRISTOPHER BOUIX	
.....	207
NATALIE ZINA WALSCHOTS	
L'apprentie du sculpteur	221
CHRISTOPHE SIÉBERT	
Un extrait de <i>Kinogorod bacchanale,</i> <i>ou la scandaleuse histoire de l'Hollywood porno</i> <i>de Mertvecgorod, racontée par</i> <i>le fils de son fondateur</i>	245
JAMES MORROW	
Journal des anciens étudiants de la Psychopath academy Victor Frankenstein, promotion de 1818.....	261

Préface

Du handicap au super-héros

Si nous allons interroger la norme, la limite, qu'elle soit sociale, idéologique, religieuse, physique ou autre, nous nous apercevrons sans doute que nous sommes tous et toutes finalement *Hors normes*.

Ce qui reste de cette norme devient alors soit un cadre qu'on impose pour exclure ce qui dévie de l'ordre dominant, soit la somme des efforts que nous faisons pour aller l'un vers l'autre, pour vivre ensemble, en harmonie.

Aujourd'hui plus que jamais, les normes sont souvent considérées comme oppressantes. Ce qui était un confort, un repère pour toutes, devient un inconfort, un carcan nous enfermant et nous limitant.

À nous de réinventer notre futur, éternellement.

Si l'on en croit des auteurices actuelles de solarpunk, lorsque nous nourrissons différemment notre imagination, notre réalité s'en verra modifiée, alors tentons le coup ! Des conventions sociales de Foucault au surhomme

de Nietzsche, le champ est vaste pour qu'à travers la norme nous puissions parler de nous. Nous pouvons démontrer et ressentir que ce qui est perçu comme hors normes peut être une source de créativité et d'innovation. Comme le déséquilibre du corps qui nous permet d'avancer pas à pas.

Accompagnez-nous dans la lecture de cette anthologie pour cheminer en compagnie de ceux et celles qui nous invitent à faire un pas sur le côté comme dans le texte « Jambe » de Brian Evenson qui nous fait vivre un cauchemar unijambiste au plus profond de l'espace où pas un clone ne vous entend crier, ou bien sur Yggdrasil, où Auriane Velten nous apprend que les normes se jouent du libre arbitre et du hasard autant que les humains, du moins jusqu'à ce que l'exception vienne chambouler les destins. Qui croire dans cette grande trame tissée depuis si longtemps ?

Avec tendresse, « Super normal ! » d'Éric Sanvoisin vous amènera à vous dire que finalement, la norme, il ne faut pas la pousser trop loin, tandis que John Gwynne vous invite à rejoindre Vol et Glornir Brise-boucliers pour défier les dieux dans les temps incertains du Friðaröld et vous sentir devenir invincibles, à deux.

Julia Richard, quant à elle, nous fait rencontrer un nouveau compagnon de jeu, même si nous aimerions toutes avoir un ami comme Noa, la relation entretenue dans cette nouvelle reste hors normes. L'empathie, capacité si chère à mon cœur et tellement mise à mal actuellement, nous permettra de nous glisser dans la peau des personnages de « Jour de gloire », où Victor Dixen nous fait vivre la furie de l'arène, celle où, après avoir terrassé le monstre que nous avons nous-même créé, la liberté nous est accordée enfin, peut-être. Alors que Morgane Caussarieu, dans son texte « Courir, courir, courir », non

sans ironie, nous démontre que quelquefois, se contenter de ce que l'on a est déjà suffisant. Une belle démonstration poilue et saignante du vieil adage : « Le mieux est l'ennemi du bien » ! Une histoire où finalement, rien ne sert de courir...

Si votre vie n'a aucun goût, qu'elle est juste confortable à défaut d'être nourrissante, peut-être avez-vous besoin d'une sculpture wani ? Celle-ci vous fournira tous les délices esthétiques et artistiques dont vous avez besoin, et bien plus encore si l'on en croit la poésie « dépliée » de Jean-Claude Dunyach. Tandis qu'avec Plume D. Serves, si vous savez patienter, la norme viendra prendre le visage de vos peurs d'enfance pour en faire un flot de jouissances exaltées. Ou pas.

Et Charlotte Bourlard, quant à elle, vous rappellera que lors d'un enterrement, le plus important n'est pas forcément le cercueil.

Avec Christopher Bouix, lorsque l'auteur semble se ficher de tout ou presque, et qu'il vous donne finalement une belle leçon d'existence. Un texte foncièrement hors normes qui vous fera ressentir le concept au plus profond de votre être (disséqué par des aliens), (ou pas).

Natalie Zina Walschots va vous réveiller en pleine nuit avec l'impression d'être dans *Le Cauchemar* de Johann Heinrich Füssli avec votre double sur la poitrine et vous risquez de finir, si vous avez de la chance, dans l'atelier en tant qu'apprenti-e du sculpteur sur bois.

Tandis qu'avec Christophe Siébert, et son personnage Pavel, vous apprendrez que le super-héros n'est pas forcément là où on l'attend. Et que l'amour n'est pas à un paradoxe près !

James Morrow, dans son journal de la Psychopath academy, saura vous convaincre de vous détendre (si c'est

possible!) avec un sourire en forme de rictus en jouant avec l'encéphale de l'étrangleur décérébré ou celui du bonobo sodomite du tristement célèbre docteur Lumenstein, expérimentateur hors normes de la nature humaine sous toutes ses formes. Tout en rendant hommage à la littérature.

Un recueil qui ne vous laissera sans doute pas indifférent·e, et qui vous fera vous sentir encore un peu plus *Hors normes*.

Gilles Francescano
Directeur artistique des Imaginales

Romancier, essayiste et traducteur né en 1966, BRIAN EVENSON est notamment l'auteur de *La Confrérie des mutilés*, *Inversion* et *Père des mensonges*, parus dans la collection « Lot 49 » du Cherche Midi, ainsi que *Comptine pour la dissolution du monde*, paru dans la collection « Imaginaire » des éditions Rivage.

Jambe

Brian Evenson

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jonathan Baillehache

Le commandant de la navette s'appelait Hekla, nom qui signifiait *cape* dans la langue de ses ancêtres, bien qu'elle n'en ait jamais porté. Une de ses jambes n'était pas du tout une jambe, mais une créature distincte qui avait appris à imiter une jambe. Quand le commandant devait se déplacer dans le vaisseau, cet appendice lui servait de jambe, mais dès qu'elle était seule dans sa cabine, elle le détachait, et il se déployait et devenait une chose à part avec laquelle elle pouvait converser, un conseiller digne de confiance, un ami secret. Hormis elle, personne n'y voyait rien d'autre qu'une jambe artificielle.

Hekla avait trouvé la jambe avant de devenir commandant, quelques instants avant de perdre sa jambe en chair et en os, tranchée net au milieu de la cuisse au cours d'un affreux accident. Elle avait eu la présence d'esprit d'appliquer

un garrot à ce qui restait de sa cuisse. Elle allait s'évanouir, ayant perdu trop de sang, quand la chose était apparue.

La créature était bipède, mais étrange et étincelante, faite d'angles et de lumière. Chaque fois que Hekla la regardait, elle semblait légèrement différente.

« Qu'est-ce que c'est ? avait demandé la créature.

— Quoi ? était parvenue à dire Hekla.

— La flaque foncée qui s'accumule autour de toi.

— C'est mon sang. Je vais bientôt mourir.

— Ah.

— Tu n'existes pas, avait affirmé Hekla. J'hallucine. »

La créature n'avait pas relevé sa remarque. Elle avait dit en revanche : « Ne préférerais-tu pas vivre ? »

Et sur ces mots était née une relation qui devait étroitement unir Hekla et jambe.

« Je m'ennuie », dit-elle un jour à la jambe, des années plus tard, alors qu'elle était commandant du vaisseau. « On ne fait que flotter sans fin. Je veux faire quelque chose d'intéressant. »

La jambe lui répondit ainsi : « Dans le souffle des ténèbres vit une créature aussi longue que cette navette et qui ondule lentement, portée par les courants de l'espace. Le dos carquoisé d'épines trémulantes, elle est longue et fine comme un serpent, mais sa tête de poisson osseux est munie d'un bec capable de broyer le métal. Elle pourrait détruire ce vaisseau d'un coup de queue.

— Pourquoi est-ce que tu me dis tout ça, jambe ? » demanda-t-elle.

Jambe haussa les épaules. « C'est un adversaire de taille. Je me disais que tu aimerais peut-être le chasser. »

Hekla rejeta d'abord la suggestion de jambe. Mettre en danger son équipage, ainsi que les passagers qui dormaient

dans les capsules de stockage, juste pour se divertir n'avait aucun sens. Pourtant, au fil des jours, l'idée fit son chemin dans sa tête.

Au bout d'un moment, elle se mit à écouter la jambe avec intérêt. Quand jambe lui dit où elle avait le plus de chances de trouver une telle créature, elle enjoignit au navigateur de changer de cap.

« Pourquoi changer de cap ? » lui demanda-t-il. Il s'appelait Michael.

« Parce que je suis ton commandant et que je te l'ordonne, lui répondit Hekla.

— Nous avons une destination, dit Michael. Une nouvelle vie nous attend.

— Change de cap, s'obstina Hekla.

— Je ne changerai pas de cap sans raison. »

Alors Hekla lui expliqua.

« Ce n'est pas une raison suffisante, contesta Michael quand elle eut fini. Si tu fais ça, beaucoup d'entre nous mourront, peut-être même nous tous. Non, je ne changerai pas de cap. Nous continuerons vers notre destination initiale. »

Hekla insista et, encore une fois, Michael refusa. Le navigateur finit par lui faire clairement comprendre qu'elle devrait lui passer sur le corps...

Elle retrouva sa cabine en murmurant : « À quoi ça sert d'être commandant, si je ne peux pas faire comme je veux ? »

Une fois seule, elle relâcha sa jambe. Celle-ci se déplia et se révéla.

« L'as-tu entendu, jambe ? » lui demanda-t-elle.

La jambe se contenta d'incliner la tête – car, aussi curieux que cela puisse paraître, la jambe, une fois dépliée, avait une tête – pour signifier que oui.

« Qui est commandant ? demanda la jambe de sa voix étrange. N'est-ce pas toi ?

— C'est bien moi, répondit Hekla.

— Alors force-le.

— Il prétend qu'il mourrait plutôt.

— Alors respecte son vœu. »

Mais Hekla ne voulait pas tuer Michael elle-même. Elle savait que c'était mal, et elle se sentirait coupable de le faire. Pourtant, peut-être que si ce n'était pas elle qui exécutait le meurtre, ce ne serait pas si grave, et elle pourrait vivre avec.

La seule personne à qui elle pouvait faire confiance pour tuer Michael et garder secrète son implication était jambe.

« Jambe, dit-elle.

— Hekla, dit jambe en s'inclinant très bas.

— Accepterais-tu de tuer Michael pour moi ?

— Oui. Voilà ce que nous allons faire : tu te rendras au centre de navigation quand il sera seul, et tu verrouilleras la porte de l'intérieur. Quand il te demandera ce que tu fais, tu l'ignoreras, me relâcheras, et je me déplierai et le tuerai.

— Je ne veux pas être présente quand il mourra, dit Hekla. Je ne veux pas le voir, ni que quiconque ait une raison de penser que je suis impliquée. Trouve autre chose. »

Jambe réfléchit. « Retire-moi dans ta chambre. Ensuite, je me déplierai, emprunterai le couloir, entrerais dans le centre de navigation et le tuerai.

— Les gens te verront marcher et découvriront ce que tu es, et ils hurleront et pousseront des cris. Personne ne doit savoir que je te possède, jambe. S'ils se rendent compte que tu es plus qu'une simple jambe, ils te détruiront, et ils me détruiront peut-être aussi. Réfléchis encore, jambe. »

Jambe réfléchit un long moment. « Je me transformerai, dit finalement jambe. J'emprunterai ton apparence et, sous cette forme, je le tuerai.

— En es-tu capable? demanda Hekla, interloquée. Peux-tu te changer en moi?

— Oui, et imiter tes gestes aussi. Mais seulement si tu m'y autorises. »

Hekla lui en donna donc la permission.

Sous ses yeux, jambe se transforma, reproduisant d'abord sa taille et sa silhouette, puis les détails de ses traits. Quand elle eut fini, rien ne les distinguait plus, sinon que le capitaine n'avait pas sa prothèse, et que jambe, en se changeant en commandant, avait pensé à se doter de ce qui ressemblait à une jambe artificielle.

Quand Hekla contempla cette parfaite réplique d'elle-même, un frisson la parcourut.

« Va, lui dit-elle. Tue-le.

— J'y vais », dit jambe, et elle partit.

Jambe passa la porte et pénétra dans le couloir. Elle marcha lentement vers le centre de navigation, où se trouvait Michael. C'était la première fois qu'elle sortait seule de la cabine du commandant. La première fois qu'elle s'éloignait de Hekla depuis qu'elle l'avait trouvée. Jambe savoura ce moment.

Jambe arriva au centre de navigation. Michael était là, seul.

« Inutile d'essayer de me convaincre, lui dit Michael. Je ne changerai pas d'avis.

— Je ne vais pas essayer de te convaincre », dit jambe, et elle le tua. Pour ce faire, jambe se retourna comme un gant et l'engloutit de manière à ce que le sang, en giclant, soit contenu en son sein. Puis jambe relâcha le corps exsangue et se retourna dans le bon sens. À l'intérieur, elle était éclaboussée du sang de Michael. À l'extérieur, la fausse Hekla était propre et sans tache.

Jambe tua donc Michael et laissa son cadavre au sol. Puis elle se pencha au-dessus et l'examina un long moment.

Lentement, elle emprunta l'apparence de Michael, car une fois morts, jambe n'avait plus besoin de demander aux gens leur permission pour se changer en eux.

Jambe retrouva le commandant. Hekla crut d'abord que c'était Michael, puisque c'est à Michael qu'elle ressemblait. Elle se recula, apeurée, en la voyant approcher, puis les traits de Michael s'estompèrent et jambe redevint elle-même. Elle se replia étroitement sur elle-même et reprit son apparence familière de jambe, quoique désormais gorgée du sang d'un homme mort. À chaque pas, le commandant entendait des clapotis.

Et ensuite? Certains pensent qu'une fois Michael mort, jambe se contenta de rester telle quelle, la confidente dissimulée du commandant. D'autres pensent qu'elle prit goût à être humaine et ne voulut plus s'arrêter. La nuit, quand le commandant dormait, elle empruntait sa forme ou celle de Michael et déambulait dans le vaisseau. À l'occasion, pour se faire plaisir, elle se retournait comme un gant et tuait quelqu'un, puis se débarrassait du cadavre, l'abandonnant par exemple dans l'espace, ou l'incinérant par le biais d'un mécanisme intégré à son corps. D'autres encore disent que, quand la navette rejoignit enfin la vaste créature que Hekla comptait chasser, jambe avait anéanti l'équipage ainsi qu'un grand nombre des passagers suspendus dans les capsules de stockage. Seules Hekla et jambe étaient alors éveillées et encore en vie et, bientôt, le vaisseau fut détruit et le commandant tué.

Et jambe? Elle arriva rapidement à maturité et développa un corps de serpent et une tête de poisson osseux, conformément à son destin. Elle nage sans doute toujours dans l'espace, seule, portée par un courant de ténèbres.

Née en 1991, AURIANE VELTEN reçoit le prix des Utopiales en 2021 avec son premier roman, *After*®, aux éditions Mnémos. Depuis elle a publié *Cinqa* (Mnémos, 2023), *Ainsi soient-illes* (YBY Éditions 2024) et *c'est-comme-ça* (Mnémos, 2025).

Hors normes

Auriane Velten

J

Les normes ne naissent ni avec le pouvoir ni avec le savoir.
Hvass se souvenait même d'un moment où elle n'était qu'une poupée inanimée.

Urd lui tenait la tête, Verdandi les bras et Skuld les jambes. Elles avaient retiré chaque fil de soie de leur métier, avant de les nouer ensemble.

« Hvass. Hvass. Hvass. »

Le nom avait été chuchoté par trois et par neuf; et à la vingt-septième occurrence la poupée avait tressauté. Grâce au pouvoir prêté par ses sœurs, elle avait pris forme humaine.

Frigorifiée, apeurée et exaltée, la nouvelle Hvass avait été accueillie par les chuchotements tendres de celles qui avaient assisté à la mort de sa prédécesseuse.

Verdandi avait retiré le voile de la vieille Hvass pour le poser sur les épaules de la nouvelle-née. Puis Urd lui avait

pris la main pour l'entraîner près de son puits. Ensemble, elles avaient actionné la lourde chaîne pour ramener un seau d'une eau si claire qu'elle n'était visible que par quelques scintillements sur les parois. L'assemblée des norne fredonnait, et son chant se confondait avec le bruit du vent dans les branches d'Yggdrasil et celui des griffes de Ratatoskr, l'écureuil qui court inlassablement sur l'Arbre.

Verdandi et la jeune Hvass avaient lavé le corps de la norne décédée. Sous leurs mains, les cheveux avaient blanchi avant de tomber, la peau était devenue sèche comme un vieux parchemin.

Enfin, avec l'aide de Skuld, l'enfant norne avait enterré le corps sous les racines d'Yggdrasil.

Mais lorsque Hvass avait voulu se relever, son aînée avait posé une main sur son épaule, la forçant à rester à genoux.

Petit à petit, la foule des norne s'était clairsemée. Ne restèrent plus que les trois vieilles sorcières, et quelques adolescentes qui n'avaient pas atteint leur premier millénaire.

La terre vaseuse aspirait les genoux et les orteils de Hvass ; l'humidité remontait le long de son voile. Heureusement que les cris de ses consœurs et le bruit des griffes de Ratatoskr la distraient un peu. L'écureuil approchait des racines. Et enfin, il fut tout en bas. Le petit animal renifla avec curiosité la norne nouvellement née. Celle-ci s'efforça de rester immobile, mais les moustaches du rongeur finirent par la faire éternuer.

Dans sa fuite, Ratatoskr fit tomber des morceaux d'écorce. Skuld se hâta de les ramasser.

Hvass avait peur d'avoir commis une faute. Elle rentra la tête dans les épaules, s'attendant à être houspillée. Mais son aînée se contenta de verser les brisures de l'Arbre dans ses mains.

« Voici ton héritage, expliqua Urd.

— Et de quoi commencer ton travail », compléta Verdandi.

Les nornes nourrissent l'Arbre de leurs propres corps. Qu'elles en obtiennent une compensation est juste et normal.

L'une des adolescentes s'empara de la main de Hvass pour l'aider à se relever.

« Moi, c'est Bòk.

— Hvass », se présenta à son tour la nouvelle-née.

Sa vis-à-vis éclata d'un rire clair, alors que la boue relâchait Hvass dans un bruit de succion.

« Je sais bien ! Allez, suis-moi, je vais te montrer ! »

M

Les femmes allemandes du xvi^e siècle ne naissaient ni avec le pouvoir ni avec le savoir.

Et pouvaient traverser l'existence sans obtenir l'un ou l'autre.

Katharina avait épousé Nicolas à dix-neuf ans, sans vraiment y réfléchir. Non pas qu'elle soit particulièrement paresseuse ou ignorante. Au contraire : elle avait bien compris qu'elle perdrait son temps et son énergie à s'y opposer. Par ailleurs, la vie avec Nicolas promettait confort et sécurité. Cela s'avéra exact. Durant quatre ans.

Katharina se retrouva veuve, avec une enfant à charge, ainsi que des serviteurs à payer, pour entretenir une maison trop grande pour une femme seule. Elle y errait de pièce en pièce, vérifiant la bonne tenue des lieux, son austère robe noire frôlant les meubles parfaitement cirés. Il s'agissait de ne pas avoir honte, lorsqu'elle devait accueillir les connaissances de son défunt mari venues lui offrir leurs

condoléances. Katharina les écoutait avec une noble tristesse, les mains sagement posées sur ses genoux.

Puis, sa mère lui fit savoir que le temps du deuil était passé. Les choix qui s'offraient à Katharina étaient peu nombreux.

La première possibilité était de retourner chez son père. La seconde était le remariage.

Katharina avait établi une liste. Elias et Jakob étaient les meilleurs candidats. Sans être riches, ils étaient à l'aise, et veufs eux-mêmes.

Le premier se remaria sans que la famille de Katharina ait le temps de l'approcher. Le second accepta l'idée d'une nouvelle union, quelques semaines avant de succomber à une maladie qui lui dévora les entrailles.

Le seul autre parti acceptable était Johann vom Berg.

Katharina était divisée sur son cas. Il était jeune, ambitieux, prêt à tout risquer. Jamais une femme ne se serait comportée ainsi.

Mais cela avait aussi ses avantages. Katharina débiterait à égalité avec son époux.

Ce fut elle qui proposa à Johann, et à son partenaire Ulrich Neuber, d'installer leur imprimerie dans la maison trop grande.

X

Les écorces servaient pour le tout-venant. Hvass apprit les runes en y gravant des destins de fougères, de buissons et de champignons. Après neuf décennies, l'enfant norne fut jugée apte à s'occuper de fourmis et de grenouilles. Puis vinrent les saumons et les renards, et ensuite les corbeaux, les chevaux et les rats. Avec un seul rongeur, Hvass aurait pu contaminer tout un peuple – mais elle n'en avait pas encore le droit.

Lorsque Hvass montrait des signes de lassitude, Bòk l'emmenait dans ses tournées. L'adolescente avait quelques siècles de plus que son élève, et se penchait déjà sur des berceaux d'elfes clairs, d'elfes sombres et d'humains. L'enfant aimait ces moments privilégiés, et les leçons qui lui faisaient sentir son importance.

« La plupart des destins doivent être banals, pour permettre aux neuf royaumes de prospérer », expliquait par exemple Bòk.

Hvass s'était permis une moue.

« Il est plus amusant d'écrire des héros, avait-elle tenté.

— Hvass! Ces quelques carrières exceptionnelles sont surtout *nécessaires*.

— Pourquoi?

— Un peu parce qu'elles provoquent le changement. Beaucoup parce qu'elles font rêver les autres. »

Une seule leçon fut compliquée.

Hvass passa près d'une année à serrer un oisillon contre son giron, en versant des larmes aussi transparentes que l'eau du puits d'Urd.

« Sœur », l'appela enfin une voix, alors que trois saisons étaient passés.

Hvass ne réagit pas.

« Sœur, il est temps d'accepter.

— Pourquoi? » demanda encore une fois la jeune norne.

Elle avait passé trois saisons à se poser la question.

« Il doit en être ainsi », répondit Bòk.

« Pourquoi? » répéta Hvass.

Mais ses larmes s'étaient déjà interrompues.

« Parce qu'ainsi les autres vies semblent plus précieuses à leurs détenteurs. Parce qu'ainsi ils croient au hasard. Parce qu'ainsi ils supportent leur destin. »